

"Et maintenant, voici la raison pour laquelle je viens confirmer les faits avancés par M. A. Acloque : On n'a pas assez le respect dû aux savants de nos jours ; au lieu de se confier en leur bonne foi et en leurs désirs d'agrandir le champ si vaste des connaissances, on les suspecte sans raison, on les injurie souvent et l'on n'a que cette phrase à opposer à leur dévouement : *A beau mentir qui vient de loin !* M. Acloque n'a dit que la vérité. Pour nous peut-être a-t-il semblé exagérer ; il n'a certainement pas exagéré pour les Européens, Je m'explique. Pauvres mortels, habitués que nous sommes à ne juger que par nos impressions du moment, nous voyons d'un œil bien différent les choses qui frappent nos regards pour la première fois et celles que nous avons constamment sous les yeux. On s'exclame à celles-là ; celles-ci nous laissent indifférents. L'Européen qui, pour la première fois, s'arrête à considérer le cours rapide de l'immense fleuve Saint-Laurent, ne peut s'empêcher de manifester son admiration : c'est une merveille ! Et cette merveille du Canada, croyez-vous qu'elle frappe l'esprit du paysan canadien ? non, mais le paysan canadien s'ébahira devant votre tour Eiffel, laquelle est chose ancienne chez vous . . .

"C'est le tort des choses et des hommes, de vieillir !

"J'ai cru pouvoir vous intéresser en vous donnant ces quelques détails, et réparer envers M. Acloque l'injustice qu'on lui a faite. Je sympathise d'autant plus avec votre distingué collaborateur que je sens en lui le penchant qui me domine : l'étude de l'harmonieuse nature.

Montréal.

GERMAIN BEAULIEU."

Nous avons pensé qu'il ne fallait pas laisser le *Naturaliste canadien* sous le coup d'une accusation si injustement portée contre lui. Et nous avons adressé au *Cosmos* la réplique suivante, qu'il a dû publier dans l'un de ses derniers numéros.

"UNE QUERELLE D'ALLEMAND

"Je n'ai lu qu'aujourd'hui, 19 octobre, le *Cosmos* du 24 septembre, où j'ai trouvé, avec la plus grande des surprises, une attaque dirigée contre le *Naturaliste canadien*, par un jeune Montréalais, M. Beaulieu. Me permettra-t-on de don-